

SYLVIE LOUIS

2

LE JOURNAL SECRET
D'ALICE

AUBRY

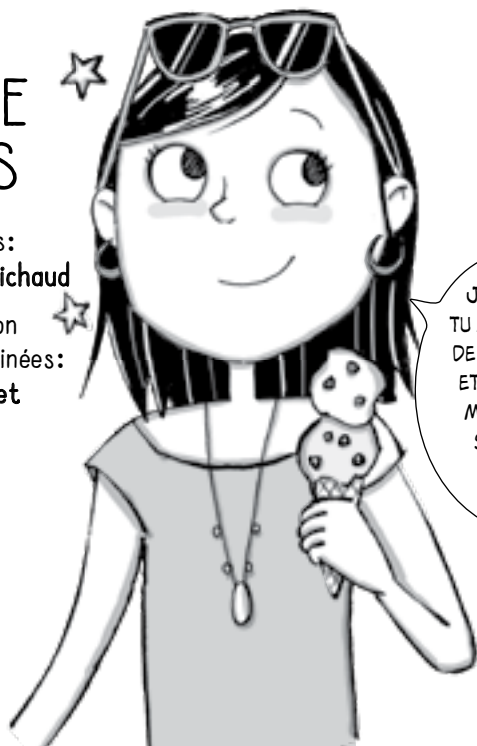


LE JOURNAL SECRET D'ALICE AUBRY²

★
SYLVIE
LOUIS

Illustrations:
Blanche Louis-Michaud

★
Scénarisation
des bandes dessinées:
Agnès Huguet



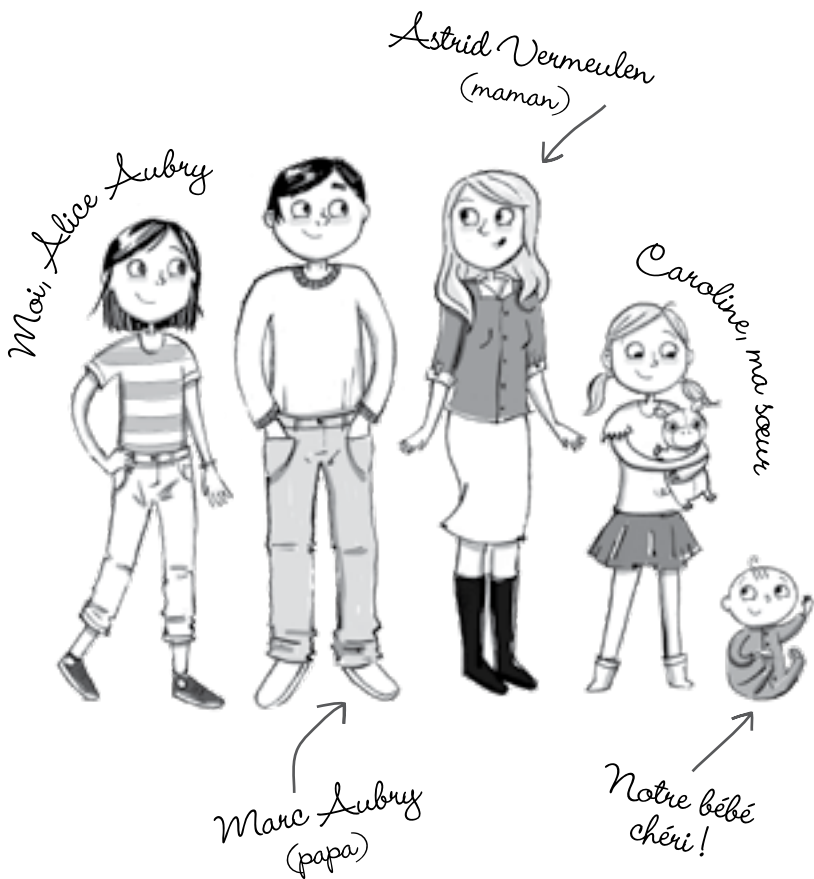
J'ESPÈRE QUE
TU AURAS AUTANT
DE PLAISIR À LIRE
ET À DÉCOUVRIR
MON JOURNAL
SECRET QUE
J'EN AI EU
À L'ÉCRIRE !

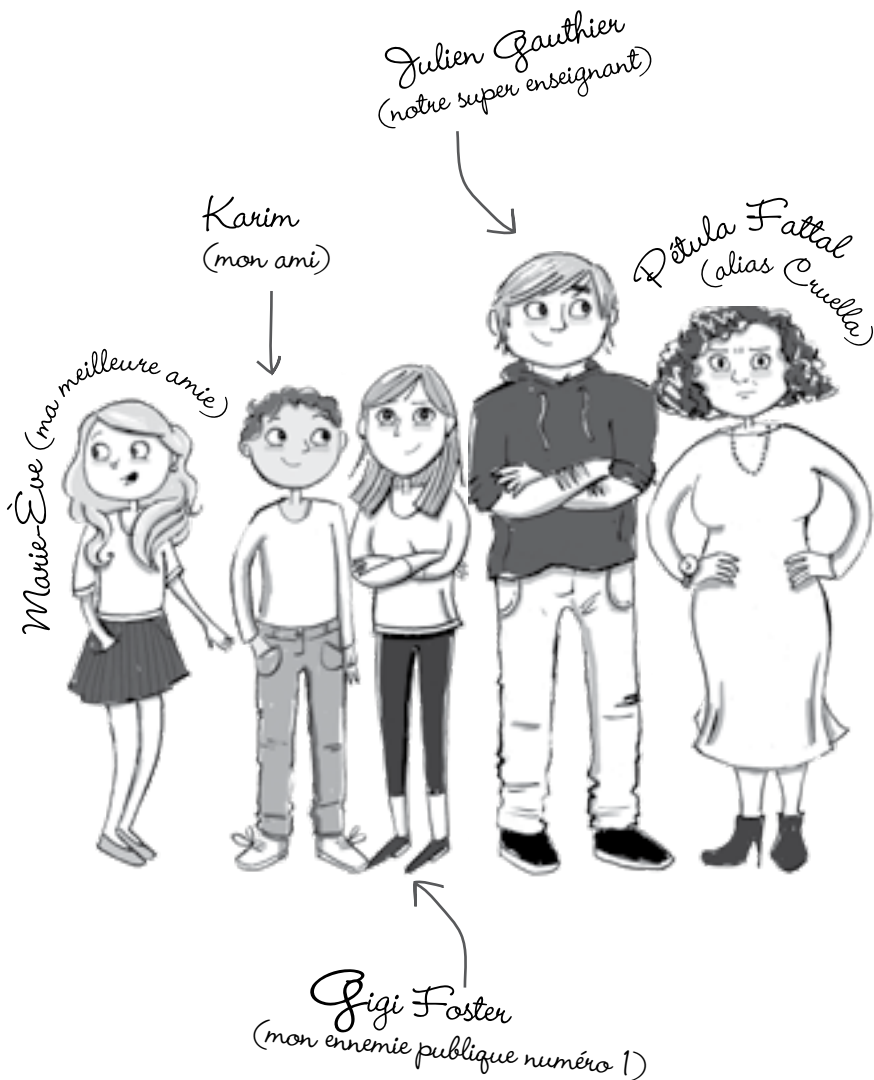
Dominique et compagnie
lejournaldalice.com



Suis Alice sur facebook.com/
lejournaldaliceofficiel

Les personnages





Mercredi 7 avril

*Cher journal, c'est demain
que je pars pour Ottawa
avec Marie-Ève !*

À 19 h 30, j'avais pris ma douche,
enfilé mon pyjama et préparé mon sac
de voyage. Je connaissais même
ma leçon d'anglais pour demain !
Comme **je tournais en rond**,
maman m'a dit :

– Pourquoi n'en profites-tu pas
pour ranger le **bazar** dans
ta chambre, Biquette ?

Pas la veille de mon départ, quand
même ! Je suis plutôt allée à l'ordi,
sur le site de **Lola Falbala**. Figure-toi,
cher journal, que ma chanteuse

préférée anime un blogue.
Elle raconte qu'elle a quitté
son guitariste et qu'elle sort
maintenant avec un boxeur américain.
Il est très **musclé**, mais je trouve que
son guitariste avait l'air plus sympa.
Lola annonce aussi qu'elle prépare
un nouvel album! Avec un nouveau
guitariste, forcément. À suivre...

Mon chat **Grand-♥** m'attend
patiemment sur mon lit. Je vais me
coucher, moi aussi.



Lundi 12 avril

19 h 03. Salut, fidèle journal!
Me revoilà! Je brûle d'impatience de te raconter mon voyage à Ottawa. Donc, jeudi dernier, la mère de Marie-Ève est venue nous chercher à l'école. Elle était très **élégante**. Nous sommes d'abord passées chez moi prendre mes affaires avant de nous diriger vers l'autoroute. On avait rendez-vous à 18 h avec le père de Marie-Ève, dans le petit centre commercial de Saint-Machin-Chose. Tout à coup, ma *best* a dit :
– On y est!

Sur le bord de la route,
une enseigne **lumineuse** annonçait

un centre commercial. Madame Poirier s'est stationnée devant le casse-croûte *Chez Linda*. Comme on avait quelques minutes d'avance, elle nous a proposé d'attendre au petit resto. Elle a bu un café et Marie-Ève et moi, un Citrobulles. À 18 h 15, le père de ma copine n'était toujours pas là. Sa mère regardait sans cesse sa montre. Elle a tenté à trois reprises de joindre son ex-conjoint sur son cell. Mais, chaque fois, elle tombait sur le répondeur.

Marie-Ève lui a dit :
– Vas-y ! Ce serait **trop** bête de **rater** ton rendez-vous.



Stéphanie Poirier a fini par se laisser convaincre. Elle a payé les consommations, nous a *embrassées* et est sortie. Elle nous a fait un dernier signe de la main avant de monter dans son auto.

– Ta mère repart travailler ?

ai-je demandé à Marie-Ève.

– Le jeudi, d’habitude, elle a des clientes en soirée, mais pas aujourd’hui. Elle a terminé plus tôt cet après-midi, pour venir nous conduire. Et ce soir, figure-toi qu’elle a **rendez-vous** avec un homme au cinéma !

– Elle a un nouvel amoureux ? !

– Il semble que oui. Elle l’a rencontré il y a deux semaines, lorsque j’étais

chez mon père. Elle ne m'en a parlé qu'hier. Il s'appelle Anthony.

– Et toi, comment prends-tu ça ?

– Oh, je suis contente pour elle, mais...

Mon amie a poussé un **long** soupir avant de poursuivre :

– J'ai **PEUR** que ça complique encore ma vie...

D'un trait, elle a vidé le restant de son **Citrobulles**.

Marie-Ève a collé son nez contre la vitre embuée.

– La voiture de mon père n'est pas encore là, a-t-elle déclaré.

En attendant, Alice, si on allait chercher des **friandises** au dépanneur ?

Maman m'a donné de l'argent.

La serveuse nous a laissées déposer nos bagages sous le portemanteau. Dehors, le **soleil** se couchait. On a marché jusqu'à l'autre bout du petit centre commercial. Mon amie a choisi des caramels roses. Moi, j'ai hésité entre un **chocolat** à la menthe et des gommes à la cannelle. – Prends les deux ! a proposé Marie-Ève. J'ai assez de sous.

En sortant du commerce, on a aperçu un labrador noir attaché à un poteau. Il nous regardait en remuant la queue, content de nous voir. *Mon cœur a fondu.* Je me suis approchée prudemment, puis je l'ai caressé. Un camion s'est

stationné devant nous et le conducteur en est descendu. Après avoir claqué la portière, il s'est éloigné. Comme le chien semblait apprécier notre compagnie, on lui a parlé tout en savourant nos **friandises**. C'est exactement un animal comme lui que je voudrais! (En plus de mon chat, bien sûr!) Papa se laisserait convaincre, j'en suis certaine. Mais maman a déjà dit qu'il était hors de question qu'on ait un **Chien**.



J'ai jeté un coup d'œil à ma montre :
18 h 57 ! On a couru jusqu'au
casse-croûte *Chez Linda*. Dans
le stationnement, il y avait un camion,
une fourgonnette et une petite auto
vert vif. Mais pas de Ford Mustang
blanche. Par la porte vitrée, on a jeté
un coup d'œil à l'intérieur du resto.
Le père de mon amie n'y était pas.
Plutôt inquiétant ! J'aurais voulu
entrer pour l'attendre bien au chaud,
mais Marie-Ève préférait rejoindre
le labrador. Selon elle, le temps allait
passer plus vite ainsi. De plus,
elle avait semé un doute dans
mon esprit en disant que quelqu'un
avait peut-être abandonné
volontairement ce chien... Il fallait

en avoir le cœur net. On est donc retournées auprès de lui.

Un jeune est ensuite arrivé. Il avait un piercing à la lèvre, des cheveux noirs dressés *en crête* au sommet de son crâne et rasés sur les côtés. Sans même nous regarder, il a détaché le chien. Il lui a lancé :

– *Let's go, Rocky!*

Le labrador a agité la queue et les deux ont disparu dans la nuit. Le camionneur est remonté dans son véhicule. Il a fait ronronner le moteur et est parti, lui aussi.

Je **greloffais** de froid. Il faut dire que je portais mon chandail

à capuchon. On n'était pas censées être dehors, ce soir...

– On devrait attendre au restaurant, ai-je dit à Marie-Ève.

– J'ai faim ! Allons d'abord acheter des chips.

– Écoute, on va commencer par vérifier si ton père est arrivé. Sinon, on retournera vite au dépanneur.

En effet, il était déjà 19 h 24.

Je commençais à avoir **PEUR** que monsieur Letendre ne vienne jamais.

Que ferait-on, toutes seules, dans ce centre commercial du bout du monde ?

Une fois de plus, on a regardé à l'intérieur du restaurant.

– Il n'est pas là, a constaté Marie-Ève.

Bizarre. J'espère qu'il n'a pas eu un accident!

– Rentrons. Je vais demander à la serveuse si elle l'a vu.

Mon amie s'est énervée.

– Si je te dis que mon père ne se trouve pas dans le restaurant!

Comment veux-tu qu'il y soit, d'ailleurs?! Sa voiture N'EST PAS dans le stationnement!

– D'accord, mais j'y vais tout de même, ai-je déclaré d'un air déterminé (même si au fond de moi, je sentais mon **courage** m'abandonner).

J'AI TROP FROID
POUR RESTER À
L'EXTÉRIEUR.



Dans le resto, il faisait chaud et ça sentait bon le café. Deux clients étaient attablés près de la fenêtre. Je me suis approchée du comptoir. La serveuse, pas celle de tout à l'heure mais une autre, plus jeune, essuyait des verres. Elle me tournait le dos.

Je l'ai appelée :

– Hum, madame ! Mon amie et moi, on attend son père. Vous n'avez pas vu un **grand**...

Sans me laisser terminer ma phrase, la serveuse s'est tournée vers moi et m'a dévisagée comme si j'étais une extraterrestre. Puis, en apercevant Marie-Ève debout près de la porte, elle s'est écriée :

– Les petites filles du monsieur !

Petites! Non mais, elle nous prenait pour qui?! Comme une *flèche*, elle s'est précipitée au fond du restaurant en criant:

– Monsieur, monsieur!!!

J'ai pensé qu'elle était devenue folle. C'est alors que le père de Marie-Ève a surgi du couloir qui menait aux toilettes!

Mon amie s'est élancée dans ses bras.



– D'où sortez-vous, les filles?! s'est exclamé monsieur Letendre. Je vous *cherche* depuis une heure! J'ai essayé de joindre ta mère, Marie-Ève, mais je suis tombée sur le répondeur. J'ai bien vu ta valise et le sac d'Alice, mais aucune trace

de vous deux! On aurait dit que vous vous étiez volatilisées! La serveuse, qui venait d'entrer en poste, ne savait pas où vous étiez. Quant à l'autre serveuse, elle était déjà partie. J'étais **terriblement** inquiet! Je m'apprêtais à appeler la police.

Marie-Ève s'est lancée dans les explications :

- On t'a attendu jusqu'à 18 h 20. Ensuite, on est allées au dépanneur. On est revenues voir si tu étais arrivé, mais ta Ford Mustang n'était pas là.
- Oh, ma voiture... C'est à cause d'elle! s'est exclamé monsieur Letendre.
- Comment ça, papa?

– Elle est tombée en panne cet après-midi. La **dépanneuse** l’a remorquée jusqu’au garage. Comme je devais venir vous chercher, le garagiste m’a prêté une Ford Fiesta et...

Je l’ai interrompu :

– Une auto verte ?

– Oui.

– Celle-là, on l’a vue dans le stationnement !

– J’ai oublié mon téléphone dans la boîte à gants de ma voiture en **réparation**, a poursuivi le père de Marie-Ève. Pour couronner le tout, l’horloge de la Ford Fiesta n’était pas à l’heure.

Frédéric
Letendre, le papa
de Marie-Ève



Quand je suis arrivé, elle indiquait 17 h 55. Mais en réalité, il était 18 h 25. Vous avez dû repasser devant le casse-croûte pendant que j'utilisais le téléphone public du resto pour appeler Stéph. Et juste après, j'ai fait deux fois le tour du centre commercial sans vous voir. **Je suis désolé, les filles !**

– On a flatté un **Chien** près du dépanneur, a raconté Marie-Ève. Si tu ne nous as pas aperçues, c'est parce qu'un camion était stationné devant nous. Il devait nous cacher.

Tout **s'éclairait**. L'essentiel c'était d'avoir retrouvé monsieur Letendre !
Comme on mourait tous les trois



*de faim, on s'est installés
à une table. On a commandé
des hamburgers à la serveuse
(qui semblait presque aussi soulagée
que nous).*

Après avoir dévoré nos hamburgers,
on est partis pour Ottawa. En arrivant
en ville, Marie-Ève a demandé
à son père de s'arrêter au dépanneur
pour acheter des **CRUCIATOS**.
« **OH, NON!** ai-je pensé. Ça ne va
pas recommencer... » J'aurais dû lui
en parler avant ! J'ai développé
un VÉ-RI-TA-BLE dégoût envers
mes ex-céréales préférées. Mais là,
il était *trop* tard. J'espérais qu'on ne
vende pas cette marque à Ottawa.

Malchance! À peine entrée dans le dépanneur, mon amie a brandi comme un trophée une boîte montrant un crocodile qui ouvre **grand** sa gueule pour attraper des **étoiles** chocolatées. C'est alors que j'ai décidé de ne rien lui dire et de faire un ultime effort.

Chaque matin, j'avalais donc un mini-bol de **Crocolatos** sans rechigner. Ainsi, j'aidais Marie-Ève à réunir les 40 points **Star** nécessaires pour obtenir son tee-shirt de **Lola Falbala**. L'amitié, cher journal, c'est SACRÉ!

L'APPART DU PÈRE DE MARIE-ÈVE EST PETIT. J'AI DORMI AVEC MON AMIE SUR LE FUTON DU SALON. ET ON A PASSÉ QUATRE JOURNÉES MERVEILLEUSES !



MONSIEUR LETENDRE NOUS A MONTRÉ LA COLLINE PARLEMENTAIRE OÙ SIÈGE LE GOUVERNEMENT DU CANADA.



DANS LE PARC, ON A VISITÉ LE SANCTUAIRE DES CHATS ERRANTS DU PARLEMENT...



ENSUITE, ON EST ALLÉS JOUER AU BOWLING. MÊME SI JE NE SUIS PAS PLUS DOUÉE AUX QUILLES QU'AU BASKETBALL, ON S'EST BIEN AMUSÉS.



SAMEDI 10 AVRIL

BALADE À VÉLO LE LONG DU CANAL RIDEAU + SOIRÉE CINÉMA!!!

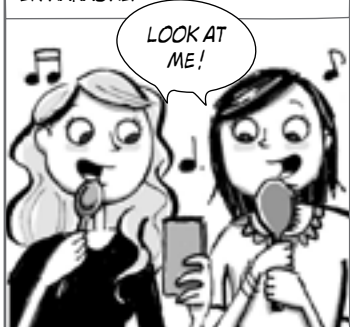


DIMANCHE 11 AVRIL

VISITE DU MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS. J'AI ÉTÉ IMPRESSIONNÉE PAR LES GIGANTESQUES TOTEMS AMÉRINDIENS.



APRÈS LE SOUPER, ON A CHANTÉ LES CHANSONS DE LOLA FALBALA EN KARAOKÉ.



CE SOIR-LÀ, PENDANT QU'ON PAPOTAIT, MONSIEUR LETENDRE A JOUÉ DU SAXOPHONE DANS LA PIÈCE D'À CÔTÉ.



LUNDI 12 AVRIL

DÉJÀ LE RETOUR VERS MONTRÉAL ! MADAME POIRIER EST ARRIVÉE EN MÊME TEMPS QUE NOUS DEVANT CHEZ LINDA. ON LUI A RACONTÉ NOTRE SÉJOUR À OTTAWA. PUIS, ON A PARLÉ DE LA FÊTE DE MARIE-ÈVE. DANS 3 JOURS, MA BEST AURA 11 ANS.

